



Ch'Ringand, le Tadorne

LA LETTRE D'INFORMATION DE LA RÉSERVE NATURELLE BAIE DE SOMME

Juillet 2026 - N°16



UN MÂLE CHANTEUR DE BUTOR ÉTOILÉ SUR LA RÉSERVE !

Texte : H. Minet

Le Butor étoilé fait partie de ces espèces suivies régulièrement afin d'en estimer les effectifs. Malgré le fort déclin de ses populations, une bonne nouvelle est à noter cette année avec la détection, pour la première fois, d'un mâle chanteur sur le territoire de la Réserve.

Le Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) est un oiseau de la famille des ardéidés, comme les hérons et aigrettes. Inféodé aux milieux humides et dépendant des grandes roselières pour sa reproduction, c'est une espèce cryptique assez difficile à observer car la couleur de son plumage se confond parfaitement aux roseaux !

Malheureusement, le Butor étoilé voit depuis une vingtaine d'années sa population nicheuse chuter drastiquement. En France, le nombre de mâles chanteurs, estimé en 2012 à 300, est dorénavant passé sous la barre des 100 individus, ce qui correspond à la population recensée rien qu'en Picardie dans les années 1970. L'espèce est classée en danger critique d'extinction dans les Hauts-de-France, la côte picarde accueillant une grande partie des mâles chanteurs de la région.

Afin de suivre l'évolution des effectifs nicheurs en plaine maritime picarde, le SMBS-GLP organise tous les deux ans un comptage concerté des mâles chanteurs de Butor étoilé, mobilisant une trentaine de bénévoles pour deux soirées de prospection au sein des secteurs favorables à l'espèce entre la mi-avril et début mai.



Crédit photo : E. Penet

Le comptage, réalisé seul.e ou en binôme, permet d'assurer lors des deux passages 30 minutes d'écoute sur chacun des 33 points suivis historiquement, dont deux sont localisés sur la RNN. On parle de points d'écoute car au printemps, le chant du mâle de Butor est bien souvent le seul indice de sa présence et donc de sa potentielle reproduction. Son chant, sorte de mugissement sourd et puissant principalement émis au crépuscule, est très caractéristique ; il peut être comparé au son qui sort d'une bouteille lorsque l'on souffle dedans.



Crédit photo : A. Meirland



Butor étoilé venu se faire tirer le portrait par l'un des pièges photos installés sur le Parc du Marquenterre dans le cadre de suivis naturalistes.

Cette année, le comptage concerté a permis d'estimer le nombre de mâles chanteurs à quatre à cinq sur l'ensemble de la côte picarde, soit légèrement en deçà des résultats des années précédentes. Parmi eux, un individu a été entendu depuis le Parc du Marquenterre ! L'espèce y est régulièrement observée en période hivernale, mais c'est la première fois qu'un mâle chanteur se manifeste au sein de la Réserve. Une bonne nouvelle car si l'espèce semble avoir trouvé un nouvel espace propice à sa reproduction sur la RNN, elle n'a cette année été contactée que sur une seule des roselières de la basse vallée de la Somme, qui constituait pourtant le secteur le plus largement fréquenté jusqu'à présent.



Crédit photo : N. Herrmann

Le Butor étoilé bénéficie, pour la période 2025-2034, d'un Plan National d'Actions visant à enrayer son déclin, notamment via la création et la restauration d'habitats favorables à l'espèce. Localement, il est de notre responsabilité de suivre cette même voie, d'autant qu'une roselière en bon état de conservation profite à tout un cortège faunistique remarquable.

Si le sujet vous intéresse, n'hésitez pas à envoyer un mail à heloiseminet@baiedesomme.fr afin d'être informé.e des dates du comptage concerté de 2028 !

MULETS, GOBIES ET COMPAGNIE

Texte : B. Brisemure

Depuis maintenant plusieurs mois, l'équipe de la Réserve identifie les poissons franchissant la vanne reliant le Parc du Marquenterre à l'estuaire. De premiers résultats peuvent à présent être présentés.

Quelques éléments de contexte

L'objectif de ce projet est de recenser et identifier les espèces circulant entre l'estuaire et le Parc du Marquenterre, d'estimer les flux d'individus et de comprendre quels facteurs peuvent influencer les déplacements de ceux-ci. Pour ce faire, un protocole d'échantillonnage a été mis en place ; une épuisette est placée à la sortie de la vanne lors de la marée montante. La taille de l'épuisette combiné au temps d'échantillonnage durant la marée montante nous permet d'échantillonner environ 7% du volume total d'eau qui entre dans le parc au cours d'une marée. L'échantillonnage a lieu une fois par mois depuis près d'un an. D'autres données ont été relevées durant les différents échantillonnages tels que le temps avant la pleine mer ou encore le débit afin de trouver une relation potentielle avec les variations de flux d'individus.



Crédit photo : B. Brisemure

Premiers résultats

Au total, six espèces différentes ont été observées, l'échantillonnage ayant fait face à des aléas de terrain, certains mois ne sont pas représentés dans le tableau. La grande majorité des individus observés sont des gobies et des mulets à différents stades de leur cycle de vie. Une corrélation entre le nombre d'individus observés et le débit a été mise en avant. En effet il semblerait que le nombre d'individus traversant la vanne est plus important lorsque les débits sont faibles. De la même manière ce nombre est plus important au début de l'échantillonnage, donc avant la pleine mer. Effectivement, le protocole continue jusqu'à ce que l'eau ne rentre plus dans le Parc, soit environ 30 minutes après la pleine mer. Ainsi la majorité des individus sont échantillonnés avant la pleine mer et lorsque le débit est faible. Concernant les flux d'individus, deux pics importants ont été observés, le premier en avril (2,3 ind/m³) et le second (1,7 ind/m³) en septembre.

	Bar	Civelle	Epinochette	Flet	Gobie	Mulet
Janvier		1			1	
Février		9		1	2	
Mars		9			2	82
Avril		3			1	249
Juin	1		6	1	16	49
Juillet					5	13
Août					38	12
Septembre					158	61
Novembre					3	
Total général	1	22	6	2	226	466
Total en %	0,138312586	3,0428769	0,829875519	0,2766252	31,25864	64,45366528

Récapitulatif des espèces observées durant l'échantillonnage

Conclusions et perspectives

L'observation en nombre de gobies et mulets suggère que le milieu est largement favorable au développement de ces deux espèces. Le gobie est une espèce estuarienne ce qui explique sa présence toute l'année, quant au mulot le milieu estuarien forme une nurserie idéale pour la croissance et l'alimentation des juvéniles. L'observation de civelles dans ce protocole confirme qu'elles utilisent la vanne pour entrer dans le Parc. Les flux d'individus sont faibles durant les mois de novembre, janvier et février et sont plus importants en avril et septembre. Les pics d'abondance correspondent au recrutement des mulets en avril et des gobies en septembre. La forte présence de mulot en septembre est sujette à deux hypothèses ; les mulets échantillonnés étant de plus grandes tailles, ils utilisent davantage les exutoires et les chenaux et ainsi se retrouvent plus souvent dans notre épuisette. L'autre hypothèse, moins probable, est que ce sont les premiers individus qui commencent les déplacements vers l'aval afin d'entamer la reproduction hivernale. Les autres espèces étant échantillonnées en très faible nombre, l'analyse des résultats en devient plus complexe.



Crédits photos : A. Papillon

L'étude a mis en évidence l'importance fonctionnelle de la vanne dans les échanges biologiques entre les différents milieux aquatiques. Les variations de flux observés selon les périodes de l'année sont principalement expliquées par la biologie des espèces observées. Néanmoins, la majorité des individus sont échantillonnés avant l'heure de pleine mer, suggérant une influence importante des courants de marée sur le déplacement des individus, notamment des juvéniles.

Concernant la suite du protocole, une méthode efficace pour échantillonner la faune ichthyologique sortant du parc reste à trouver. A ce jour, un test d'échantillonnage lorsque la marée descend a été effectué et semble être applicable. La mise en place de ce protocole permettrait de mieux comprendre les déplacements des espèces entre le parc et l'estuaire au cours de l'année. A plus long terme, ce suivi pourrait aussi permettre d'observer l'évolution des populations en lien avec le climat ou les activités humaines.



Crédit photo : A. Papillon



Crédit photo : A. Meirland



Crédit photo : A. Papillon

AIRE MARINE EDUCATIVE, UNE ANNÉE POUR DEVENIR LES PROTECTEURS DE L'AUTHIE

Texte : Classe de CMI-CM2 école
Raoul Ridoux, I. Herrmann, M. Mao

Depuis 2017, le Syndicat Mixte Baie de Somme - Grand Littoral Picard accompagne une classe de primaire de l'école Raoul Ridoux de Fort-Mahon-Plage dans le dispositif "Aire Marine Educative". D'abord suivie par les équipes du Parc du Marquenterre, cette classe "AME" est à présent accompagnée par l'équipe basée au Crotoy. Les élèves, qui ont choisi en début d'année de s'appeler "Les protecteurs de l'Authie", dressent ici le bilan de leur année comme ils ont pu le faire devant Monsieur le maire de Fort-Mahon-Plage et ses adjoints.



"Notre Aire Marine Educative se trouve à la pointe de Routhiauville, en baie d'Authie. Une AME, c'est un projet dans lequel on apprend à connaître la mer et le littoral, à en prendre soin et à transmettre nos connaissances aux autres. Tout au long de l'année, nous avons été accompagnés par Marion qui est chargée de mission à la Réserve Naturelle Nationale Baie de Somme.

Nous avons fait plusieurs sorties en baie et sur la plage où elle nous a expliqué la laisse de mer, les paysages, les différents milieux. Nous avons observé des plantes et des animaux et avons appris à en reconnaître certains comme l'aigrette, le gravelot, les salicornes, les oreilles de cochons.



Crédits photos : A. Papillon



Nous avons aussi eu des interventions en classe comme par exemple Chloé de Picardie Nature, qui nous a parlé des phoques, ou encore Laëticia, qui est paysagiste au Syndicat Mixte. Nous avons aussi eu la visite de Bastien qui nous a expliqué ce qu'est le parc naturel marin.

Les actions menées cette année

Nous avons réalisé une carte sensible de notre AME. Une carte sensible, c'est une carte sur laquelle on peut représenter tout ce qu'on observe mais aussi ce qu'on ressent.



Crédit photo : A. Papillon



Nous avons enregistré un podcast sur la laisse de mer où nous expliquons tout ce que nous avons appris sur la laisse de mer.

Cette année, nous voulions cuisiner alors nous avons fait un atelier cuisine à Maréis à Etaples où nous avons appris à fabriquer des burgers de poisson. Après, on les a mangés. C'était super bon !!! Et le 15 juin, nous avons ramassé des plantes en baie et les avons cuisinées avec un naturopathe.



Muffins aux oreilles de cochon



Fromage au thym de la mer



Cracottes aux pompons



Brochettes d'Obione fruitées



Passe-pierre au chocolat

Crédits photos : A. Papillon

Nous avons également participé à un projet de design avec Thais, une ancienne élève de l'école, qui est en 3ème année de Diplôme National de l'Art et du Design. On l'a aidé à concevoir un jeu de construction fabriqué avec des plastiques recyclés ramassés sur la plage.



Crédit photo : A. Papillon

Nous avons assisté à la pose des panneaux et des poteaux pour la protection des nids de Gravelots à collier interrompu avec Nicolas de la Fédération de Chasse...

... Et découvert les petites bêtes autour de l'école avec Cécile du Parc du Marquenterre et Gilbert.



Crédit photo : A. Papillon



Crédit photo : A. Papillon

Pour la fin de l'année, vendredi 5 juin, nous avons assisté aux 10 ans des aires éducatives à Boulogne-sur-Mer. Il y avait des ateliers et on a rencontré d'autres classes AME.

Début juillet, nous organisons aussi des petits ateliers à l'école pour toutes les autres classes, afin de leur transmettre ce qu'on a appris cette année."

L'ensemble des élèves, accompagnatrices et intervenants remercient la mairie de Fort-Mahon-Plage pour l'aide financière apportée à ce projet et le Parc Naturel Marin Estuaires Picards et Mer d'Opale pour la coordination et le soutien du dispositif "Aires Marines Educatives" sur notre littoral.

UN JOYEUX DRILLE !

Texte : P. Carruette



Dans le numéro 8 de cette lettre d'information (Août 2024), nous vous présentions l'inventaire opportuniste des "petites bêtes" réalisé par les guides du Parc du Marquenterre. En plus de participer à l'amélioration des connaissances sur la faune de la Réserve Naturelle, cet inventaire permet de faire de belles rencontres au détour des sentiers. Parmi ces rencontres, le Drile jaunâtre fait partie de la catégorie des espèces "surprenantes". Portrait.



Crédits photos : C. Carbonnier

C'est entre mai et juillet que l'on peut croiser le Drile jaunâtre (*Drilus flavescens*) dans la végétation des bords de sentiers et des saules bas du Parc. Avec sa fine pilosité brun jaunâtre et ses antennes en forme de ramure comme des bois, ce petit coléoptère a des allures (avec beaucoup d'imagination...) de cerf élaphe... Mais en tout petit, puisqu'il mesure de 4 à 9 mm et, de plus, il vole parfaitement !



Crédits photos : C. Crognier

Ces antennes peignées, attributs du mâle, lui servent à détecter les phéromones des femelles. Ces dames aptères sont encore bien plus originales et n'ont vraiment rien à voir avec leur compagnon d'un instant. Bien plus discrètes, elles gardent l'aspect d'une larve particulièrement carnivore : un profil de "géante" de 2 cm de long au corps brun roux couvert de poils durs avec des mandibules acérées avec trois paires de vraies pattes, et des pseudo pattes tout aussi velues. Rien de bien glamour... du moins à nos yeux ! Si on la touche elle se met en boule, rappelant la tactique du hérisson !

Son but dans la vie ? Grimper sur le dos d'un escargot où elle se fixe grâce à une ventouse au bout de son abdomen. D'abord elle essaie avec bien des efforts de le traîner à l'abri ou de l'enterrer partiellement. Elle finit lentement par pénétrer dans la coquille où elle émet des enzymes digestives et autres neurotoxines pour consommer le mollusque. Elle passe par cinq stades de mue dans des coquilles de taille différente (un vrai Bernard l'Hermite terrestre !) et y passe l'hiver avant de pondre au printemps, quand la métamorphose est complète, pour une vie cette fois bien courte de quelques semaines.



Crédits photos : L. Ligault

Cela rappelle la biologie de la femelle de lampyre - le fameux ver luisant - qui parasite lui aussi les escargots. Le monde éthologique des insectes est vraiment étonnant... et mérite notre attention un instant, ou plus si affinités...

Pour lire davantage d'articles sur la richesse du patrimoine naturel de la Réserve Naturelle Nationale Baie de Somme nous vous invitons à consulter le blog marquenterrenature.fr

OBSERVER LES PHOQUES, OUI... MAIS SANS LES DÉRANGER

Textes : C. Druaux



Les phoques, ces mammifères marins devenus emblématiques en Baie de Somme, attirent de plus en plus de curieux conscients ou pas des risques de dérangements et des conséquences que ceux-ci peuvent avoir sur la faune. Un nouveau dispositif est donc mis en place cette année pour concilier au mieux la découverte de la nature et le respect de celle-ci.

Ce printemps 2026 a malheureusement été marqué par de nombreux dérangements. En effet, cette année, les phoques se sont installés sur un reposoir particulièrement accessible à pied. La configuration actuelle de la baie, et surtout le passage du chenal, rendent ce reposoir situé le long du cordon de galets du Hourdel très favorable pour les phoques. Sa position, à la fois élevée et proche du chenal, leur assure un temps de repos suffisamment long, indispensable aux femelles en gestation et aux couples mère-petit.

La météo favorable ainsi que les ponts du mois de mai ont attiré de nombreux visiteurs en baie de Somme. Les dérangements répétés sur ce reposoir sont ainsi devenus quotidiens. Chaque jour, c'est près d'une centaine de phoques qui étaient dérangés, parmi lesquels de nombreuses femelles gestantes.

Des points de sensibilisation ont été mis en place durant les longs week-ends de mai. Cependant, au vu du nombre important de personnes à informer, les dérangements ont perduré.

À partir du lancement de la surveillance estivale 2026 le 25 mai dernier, à chaque marée basse, un balisage temporaire est installé afin de sensibiliser un maximum de promeneurs aux distances à respecter. Ce dispositif est particulièrement chronophage à mettre en place et difficile à faire respecter face à certaines personnes très insistantes. Néanmoins, il s'est révélé efficace, depuis son installation, les dérangements d'origine pédestre ont considérablement diminué.

Voici la carte du balisage installé autour du reposoir lors des marées basses.



À ces dérangements se sont ajoutées des données concernant la mortalité des premiers phoques veaux-marins nés cette saison. Au 7 juillet, 51 jeunes échoués ont été recensés : 26 retrouvés morts et 25 retrouvés vivants (5 morts rapidement, 20 transférés en centre de soin). La moyenne de ces cinq dernières années était de 17 vivants et 11 morts. A cette date, près de 200 naissances ont été dénombrées. Le bilan de fin de saison permettra de savoir si le taux de pertes constaté cette année est acceptable ou non.

L'ENGOULEVENT : LE FANTÔME DE NOTRE LITTORAL

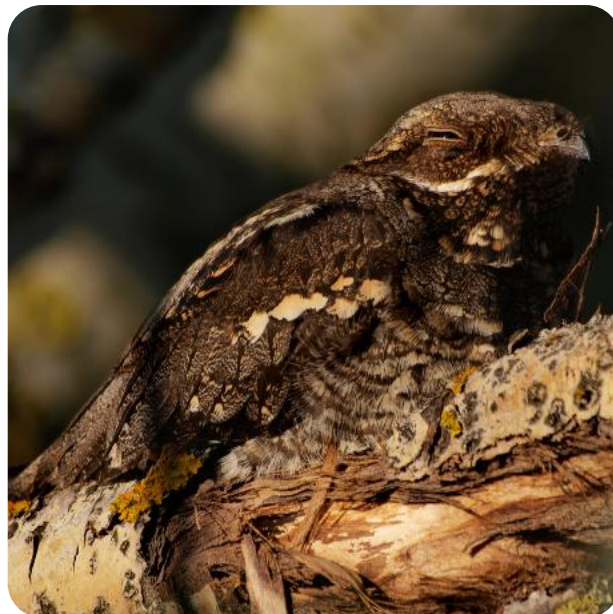
Textes : W. Vazé

L'engoulevent d'Europe (Caprimulgus europaeus), oiseau aussi fascinant que mystérieux rythme l'ambiance des crépuscules de nos milieux dunaires, nos pinèdes ou encore les clairières forestières. L'avez-vous vu ? Ou du moins devrions-nous dire, l'avez vous entendu ? Parce que, c'est bien à l'oreille que nous le recherchons sur le territoire de la Réserve.

L'Engoulevent est un expert pour passer inaperçu. Pendant la journée, il reste immobile au sol ou sur une branche, parfaitement camouflé grâce à son plumage brun et gris tacheté imitant les écorces d'arbres, il ne serait pas étonnant que vous et moi soyons déjà passé à son chevet sans qu'il ne bouge d'une plume !

À la tombée de la nuit, il s'envole pour capturer des insectes. Son vol est silencieux et agile, tandis que son chant ressemble à un long ronronnement continu que l'on peut entendre lors des soirées d'été.

Cependant même s'il est actif au crépuscule, c'est un oiseau que l'on entend plus qu'on ne le voit. Son observation relève donc du privilège !



Crédit photo : Jenny Th, CC BY-SA 3.0



Crédit photo : Durzan Cirano, CC BY-SA 3.0

La période de reproduction a lieu entre mai et août. Contrairement à de nombreux oiseaux, l'Engoulevent ne construit pas de véritable nid. La femelle dépose la plupart du temps deux œufs directement sur le sol, dans un endroit bien camouflé parmi les feuilles ou la végétation. Les deux parents participent ensuite à la protection et à l'élevage des jeunes jusqu'à leur envol.

Espèce protégée, il est confronté à plusieurs menaces comme la disparition de ses habitats de prédilection et la diminution des populations d'insectes. La préservation des espaces naturels ouverts est essentielle pour assurer la pérennisation de cette espèce caractéristique de notre littoral.

Et sur la Réserve ?

L'Engoulevent fait cette année l'objet d'un suivi afin d'estimer sa population sur la Réserve Naturelle. Trois passages de prospection sont alors programmés entre mai et juin sur l'ensemble de la Réserve (Parc du Marquenterre et massif dunaire). La période choisie pour la réalisation de ces prospections correspond à sa période de reproduction qui est donc celle où il chante le plus.

La prospection se fait sous forme de transects (itinéraires précis sur les zones favorables à l'espèce) couplés à des points d'écoutes (points fixes d'écoutes de 11 minutes consécutives). Chaque individu contacté à la vue ou à l'oreille est répertorié sur un système de cartographie qui nous permettra d'estimer la population présente ainsi que sa répartition sur le territoire !



Crédit photo : W. Vazé

Vous souhaitez participer à la préservation de la Réserve Naturelle Nationale Baie de Somme, à l'amélioration des connaissances, découvrir les missions des agents de façon ponctuelle ou régulière? Rejoignez nous lors des opérations suivantes.

Jeudi 27/08* : Exportation de produits de fauche / 8h30-12h30

Objectif de l'action : Chaque année des fauches sont réalisées sur différentes zones de la Réserve Naturelle. Il s'agira ici d'exporter les produits de la fauche réalisée sur l'Anse Bidard afin de maintenir le bon état de conservation des habitats.

Déroulé : Equipé(e) d'une fourche vous chargerez la végétation fauchée dans la remorque du tracteur.

Samedi 19/09 : Ramassage participatif de déchets / 10h-12h

Objectif de l'action : Débarrasser la Réserve des déchets déposés notamment par les marées.

Déroulé : Sacs et gants vous sont fournis. Vous partez ensuite ramasser les déchets avant de les trier et peser à votre retour au point de rendez-vous.

Lundi 21/09 : Coupe et export de saules* / 8h30-12h30 + Ramassage de déchets au nord de la Réserve / 13h30-16h

Objectif de l'action : Lutter contre la progression des saules et maintenir un bon état de conservation de certaines roselières et/ou Réduire la pollution liée à la présence de déchets anthropiques sur la partie nord de la Réserve Naturelle.

Déroulé : Dans la zone humide (bottes obligatoires), vous participerez à la coupe de saules et à leur exportation et/ou Déplacement jusqu'à la zone à nettoyer en tracteur puis ramassage à pied. Gants et sacs poubelle fournis.

Possibilité de ne participer qu'à une demi-journée.

Mardi 13/10 : Ramassage de déchets au nord de la Réserve / 8h30-12h30

Objectif de l'action : Réduire la pollution liée à la présence de déchets anthropiques sur la partie nord de la Réserve Naturelle.

Déroulé : Déplacement jusqu'à la zone à nettoyer en tracteur puis ramassage à pied. Gants et sacs poubelle fournis.

Lundi 09/11* : Entretien de ganivelles / 8h30-12h

Objectif de l'action : Entretien des ganivelles en vue de canaliser le public hors des zones à forts enjeux.

Déroulé : Des clôtures en ganivelles délimitent les zones à forts enjeux en vue de limiter notamment leur piétinement. Celles-ci doivent être retendues ou remplacées régulièrement. Au programme : retirer et mettre des crampons, enlever et remettre des rouleaux de ganivelles, retendre la ganivelle.

En janvier, date à définir : Suivi des zones d'alimentation des oiseaux

Objectif de l'action : Depuis plusieurs années, la Réserve Naturelle s'implique dans la mise en place de protocoles proposés par l'Observatoire du Patrimoine Naturel Littoral porté par l'association Réserves Naturelles de France. Dans ce cadre, une cartographie des zones d'alimentation des oiseaux est réalisée en période hivernale et lors de la période de reproduction.

Déroulé : A pied, vous accompagnez un agent de la Réserve dans la Baie (bottes obligatoires) et l'aidez par la prise de notes et de mesures à l'aide d'un télémètre (usage facile, sans besoin de compétences au préalable). Nombre de places limité à 2 personnes.

Renseignements et inscription (obligatoire) par mail : reservenaturelle@baiedesomme.fr

Prévoir une tenue adaptée. Des gants pourront être prêtés aux personnes qui n'en auraient pas.

*Chantiers nécessitant une bonne condition physique.



Des idées de sujets à développer dans les prochaines lettres? Transmettez vos suggestions à marionmao@baiedesomme.fr